

THÉÂTRE DE
L'AQUARIUM
LA CARTOUCHERIE

LORENZACCIO

d'Alfred Musset / mise en scène **Catherine Marnas**

PARIS 12^e

26 septembre → 15 octobre 2017

Tél. 01 43 74 99 61
theatredelaquarium.com



Installation et Photo **PASCAL COLRAT** - Assistante Méline Faget

production Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine
coproduction MCB[®] Bourges. Avec la participation
des Treize Arches - Scène conventionnée de Brive
remerciements à Alexandre Péraud

DOSSIER DE PRESSE

→ à l'Aquarium du **26 septembre** au **15 octobre 2017**
du mardi au samedi à 20h - le dimanche à 16h / durée : **2 h**

→ CONTACTS PRESSE

CATHERINE GUIZARD

pour le Théâtre de l'Aquarium
→ lastrada.cguizard@gmail.com
01 48 40 97 88 & 06 60 43 21 13

Francesca Magni

pour le TnBA
→ francesca.magni@orange.fr
06 12 57 18 64

GÉNÉRALE DE PRESSE MARDI 26 SEPTEMBRE À 20H

TARIFS

→ **22€ / 15€** (+ 65 ans, collectivités et associations, à partir de 4 personnes)
12€ (étudiants, demandeurs d'emploi, intermittents - 1 Ticket-Théâtre(s))
10€ (scolaires) /
→ **ABONNEMENT SAISON** : 3 spectacles **36 €**, spectacle supplémentaire **12€**

LOC.

→ en ligne theatredelaquarium.com
→ par téléphone au **01 43 74 99 61**, mardi - jeudi 14h - 19h / vendredi 14h - 18h
et pendant les représentations : du mardi au samedi de 14h à 19h

ACCÈS

→ **NAVETTE CARTOUCHERIE AU M° CHÂTEAU DE VINCENNES (LIGNE 1)**
gratuite, elle circule régulièrement entre l'arrêt Château de Vincennes (Sortie n°6 du métro) et la Cartoucherie pendant 1h avant et après le spectacle

Théâtre de l'Aquarium
La Cartoucherie
route du champ de manœuvre
75012 Paris / 01 43 74 72 74

→ www.theatredelaquarium.com
→ découvrez les coulisses du Théâtre :
<http://theatredelaquarium.tumblr.com>
→ Facebook, Twitter

LORENZACCIO

Texte de **Alfred de Musset**, mise en scène par **Catherine Marnas**

assistanat à la mise en scène **Odille Lauria**,
scénographie **Cécile Léna** et **Catherine Marnas**,
lumières **Michel Theuil**, création sonore **Madame Miniature** avec la participation de
Lucas Lelièvre, costumes **Édith Traverso** et **Catherine Marnas**, maquillage **Sylvie Cailler**,
construction décor **Opéra National de Bordeaux**

Clémentine Couic → Catherine - Tebaldeo - des voix
Julien Duval → Le duc Alexandre de Médicis - Officier - Côme de Médicis - des voix
Zoé Gauchet → Louise Strozzi - Marie - Pippo - des voix
Francis Leplay → Cardinal Cibo - Salviati - Venturi - des voix
Franck Manzoni → Giomo - Philippe Strozzi - Bindo - Scoronconcolo - des voix
Jules Sagot → Lorenzo - des voix
Yacine Sif El Islam → Pierre Strozzi - Maffio - Sire Maurice - des voix
Bénédicte Simon → La Marquise Cibo - Gabrielle - des voix

POLAR POLITIQUE

1537. Florence est devenue une orgie sans fin vouée au seul « bon plaisir » du tyran Alexandre de Médicis. Indigné par la lâcheté ambiante, le jeune lettré Lorenzo décide d'assassiner lui-même le despote pour rétablir la République. Mais pour y parvenir, il doit prendre le masque de l'ami et s'enfoncer avec lui dans l'abject, quitte à perdre en chemin toutes ses illusions...

La pièce (écrite en 1834) fait étonnamment écho à notre propre désenchantement : lutter sert-il encore à quelque chose quand les politiques semblent cyniquement ne travailler qu'à leur propre reconduction ? Lorenzaccio, devenu dandy ricaneur, en fait le pari fou. Tout comme Catherine Marnas relève le défi qu'est cette pièce réputée injouable (80 personnages, 36 décors !) et en propose avec ses 8 comédiens fougueux une version resserrée qui virevolte du rire au polar, du rock au baroque, muscle l'intrigue et en magnifie l'actualité politique : flamboyant !

→ Création le 7 octobre 2015 au Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine

production → Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine / **Coproduction** → MCB° Bourges
Avec la participation des Treize Arches - Scène conventionnée de Brive
Remerciements à Alexandre Péraud

RÉVOLTE !



Lorenzaccio, le retour ! Après une tournée en France, à Genève et Madrid, le héros d’Alfred de Musset retrouve sa vie de débauche et ses idéaux sur la scène du Théâtre de l’Aquarium. Dépravé mais pourfendeur de tyran, jouisseur mais révolté, le jeune homme romantique mène son ambiguïté jusqu’au meurtre du Duc, acte courageux, désespéré et... inutile.



L'ACTE D'UNE JEUNESSE DÉSENCHANTÉE

« **Pile ou face** ». Malgré la légèreté apparente de la formulation, je crois qu’il faut prendre très au sérieux le pari que lance Lorenzo à Philippe avant d’accomplir son geste. Pile : est-ce que le meurtre sera inutile ? Face : est-ce que les républicains en profiteront pour rétablir : « La plus belle république qui ait vécu sur la terre » ? Même si Lorenzo affecte de ne pas y croire, il l’espère, et c’est le résultat de ce défi qu’il viendra jeter avec la clef de sa chambre au pied de Philippe, lui crachant à la figure tout le désespoir, le mal-être, l’amertume d’une génération. Bien sûr, la référence historique de l’époque de Louis-Philippe est claire. La réflexion acerbe et douloureuse sur l’inanité de toute action politique après la révolution « récupérée » de 1830 fait évidemment écho aujourd’hui. Il n’est pas nécessaire de s’y étendre si ce n’est d’aller fouiller un peu plus loin dans les parallèles plus implicites avec notre époque par bien des aspects « Louis-Philipparde ». C’est d’ailleurs devenu un terme journalistique courant, un adjectif commun. Jeunesse déçue, crise économique, monde politique vulgaire et cynique, valeur absolue de l’économie, tendances réactionnaires... On pourrait énumérer bien des points communs qui sont bien sûr présents dans la mise en scène. Mais ce qui m’attire dans cette pièce est en quelque sorte plus obscur, plus ténu : une sorte d’intuition, un écho à la fois poétique et philosophique. Lorenzo, comme une métaphore de notre inquiétude, est à l’affût d’une rumeur lointaine, rumeur du futur dont on ne sait s’il s’agit d’un grondement d’apocalypse annoncée - thèse la plus partagée et que l’on a tous plus ou moins intégrée (catastrophe écologique, démographique, nucléaire...), peur qui paralyse et amène la dépression diffuse que l’on vit actuellement. Ou bien y aurait-il un espoir, un changement possible mais lequel ? Le geste de Lorenzo serait donc une manière d’accélérer le processus, une façon de jouer aux dés pour être fixé plus vite : l’attente est trop longue. C’est cette impatience qui m’a amenée à resserrer le texte et à réduire le nombre des personnages tout en respectant scrupuleusement la langue de Musset. L’action est très centrée sur Lorenzo, le rapprochant de son frère shakespearien Hamlet. La pièce peut être vue comme l’extériorisation du bouillonnement de ses propres interrogations. Comme autant de doubles,

certains personnages sont des figures, des postures différentes : changer la tyrannie par l’amour comme la marquise, agir sans réfléchir comme Pierre... Mais le double le plus évident est Philippe. Souvent caricaturé dans les mises en scène, Philippe Strozzi, « L’homme sans bras », est largement réhabilité. La grande scène de Lorenzo et Philippe devient en quelque sorte l’axe central : une sorte de dialogue à l’intérieur de nos propres têtes. L’humaniste Philippe veut s’accrocher à sa croyance au savoir, à la culture et à l’humanité et le désespoir de Lorenzo correspond à nos doutes face au côté noir du réel et du vécu : « J’ai plongé... j’ai vu les hommes tels qu’ils sont ». Face à certains événements, il est difficile de garder ses idéaux intacts et de ne pas verser dans un désespoir misanthrope. Restent sur le pavé les victimes collatérales : les jeunes étudiants, mais aussi les femmes, la mère de Lorenzo, Catherine, Louise... Cette vision de *Lorenzaccio* est sans doute plus dure et plus noire que l’image que nous pouvons nous faire du romantisme classique. Mais Musset ne tranche pas et c’est là toute la subtilité de son écriture, il exacerbe les questions. Lorenzo cristallise nos tensions : désirs d’angélisme, de sauvetage de l’humanité et, en même temps, dandy ricanant, cynique, nonchalant et blasé. Vision que j’espère non désespérément nihiliste mais aspiration à un regard en distance, allégé - distance énoncée par Lorenzo « Ce que vous dites là est parfaitement vrai et parfaitement faux comme tout au monde ».

Catherine Marnas

« Ce qu’on voit aux abords d’une grande cité, ce sont des abattoirs, des murs, des cimetières ; c’est ainsi qu’en entrant dans la société on trouve ses égouts. - La virginité sainte s’y cache à tous les yeux sous une triple enceinte ; on voile la pudeur, mais la corruption y baise en plein soleil la prostitution. »

Alfred de Musset, « Rolla »,
Poésies nouvelles

JEUX DE POUVOIRS

Lorenzaccio est un drame romantique, en cinq actes, écrit par Alfred de Musset, en 1834, sur une idée de George Sand, qui lui avait confié le manuscrit de sa scène historique inédite intitulée *Une conspiration en 1537*. Il est publié en août 1834, dans le premier tome de la seconde livraison d' *Un Spectacle dans un fauteuil*. Il y présente un héros romantique, Lorenzo. L'intrigue de cette pièce est une reprise d'événements réels racontés dans une chronique de la Renaissance sur la vie de Florence au XVI^e siècle : *La Storia fiorentina* de Benedetto Varchi. Mais Musset a modifié la fin de l'histoire. En effet dans la réalité, Lorenzo s'enfuit, reste en vie encore quelques années et sa mère lui survit, alors que le personnage de la pièce se laisse tuer après avoir appris le décès de celle qui lui a donné la vie. Les anachronismes et « erreurs » historiques sont en fait nombreux dans le drame, montrant à quel point la fidélité historique n'était pas la priorité du dramaturge. En ce sens, on peut donc bien dire que c'est un drame historique que Musset a écrit à partir d'une scène historique. Il a été joué, pour la première fois, de façon posthume, au théâtre de la Renaissance en 1896, dans une version en cinq actes et un épilogue, mise en scène par Armand d'Artois, avec Sarah Bernhardt dans le rôle-titre.



© Pierre Grobois

L'action se déroule à Florence en janvier 1537. Lorenzo de Médicis, jeune débauché cynique, pourvoit aux plaisirs de son cousin, le tyran de Florence, le duc Alexandre de Médicis. Peu à peu derrière le masque de l'homme corrompu apparaît un autre Lorenzo, bien différent du méprisé Lorenzaccio, puisqu'il aspire à assassiner le duc et ainsi à offrir aux Florentins la possibilité de reconquérir leur liberté. Le drame politique se double d'un drame psychologique ; dans une longue confession (acte III, scène 3) Lorenzo avoue son impossibilité à renouer avec l'enfant idéaliste qu'il a été ; habité par l'idée du meurtre d'Alexandre, qui seul lui donne une consistance, il ne pourra lui survivre. Le dernier acte, après la mort du duc, confirme la vision pessimiste de Lorenzo : Florence se donne un nouveau maître, Cosme de Médicis, et condamne à mort celui qui aurait dû être son libérateur.



© Pierre Grobois

ALFRED DE MUSSET, AUTEUR

Alfred de Musset, poète et dramaturge français de la période romantique, est né en décembre 1810 à Paris. Lycéen brillant, le futur poète reçoit un grand nombre de récompenses dont le prix d'honneur au Collège Henri IV en 1827 et le deuxième prix d'honneur au concours général la même année. Il s'intéresse entre autres au droit et à la médecine. Alfred de Musset abandonne vite ses études supérieures pour se consacrer à la littérature à partir de 1828 - 1829. Dès l'âge de 17 ans, il fréquente les poètes du Cénacle de Charles Nodier et publie en 1829, à 19 ans, *Contes d'Espagne et d'Italie*, son premier recueil poétique qui révèle son talent brillant. Il commence alors à mener une vie de « dandy débauché ». En décembre 1830, sa première comédie *La Nuit Vénitienne* est un échec accablant qui le fait renoncer à la scène pour longtemps. Il choisit dès lors de publier des pièces dans La Revue des Deux Mondes, avant de les regrouper en volume sous le titre explicite *Un Spectacle dans un fauteuil*. Il publie ainsi *À quoi rêvent les jeunes filles ?* en 1832, puis *Les Caprices de Marianne* en 1833. La même année, il écrit son chef-d'œuvre, le drame romantique *Lorenzaccio*, publié en 1834 (la pièce ne sera représentée qu'en 1896) après sa liaison houleuse avec George Sand. Suivent *Fantasio* et *On ne badine pas avec l'amour*. Il publie parallèlement des poèmes tourmentés comme *La Nuit de mai* et *La Nuit de décembre* en 1835, puis *La Nuit d'août* (1836), *La Nuit d'octobre* (1837), et un roman autobiographique *La Confession d'un enfant du siècle* en 1836. Dépressif, alcoolique, 30 ans passé, il écrit de moins en moins ; on peut cependant relever les poèmes *Tristesse*, *Une soirée perdue* (1840), *Souvenir* en 1845 et diverses nouvelles (*Histoire d'un merle blanc*, 1842). Il reçoit la Légion d'honneur en 1845, et est élu à l'Académie française en 1852. Il écrit des pièces de commande pour Napoléon III. Sa santé se dégrade gravement avec son alcoolisme, et Alfred de Musset meurt à 46 ans, en mai 1857. Redécouvert au XX^e siècle, il est désormais considéré comme un des grands écrivains romantiques français, dont le théâtre et la poésie lyrique montrent une sensibilité extrême, une interrogation sur la pureté et la débauche, une exaltation de l'amour et une expression sincère de la douleur. Sincérité qui renvoie à sa vie tumultueuse, qu'illustre emblématiquement sa relation avec George Sand.

« **LORENZO —** Demandes-tu l'aumône, Philippe, assis au coin de cette rue ?

PHILIPPE — Je demande l'aumône à la justice des hommes ; je suis un mendiant affamé de justice, et mon honneur est en haillons.

LORENZO — Quel changement va donc s'opérer dans le monde, et quelle nouvelle robe va revêtir la nature, si le masque de la colère s'est posé sur le visage auguste et paisible du vieux Philippe ? Ô mon père, quelles sont ces plaintes ? pour qui répands-tu sur la terre les bijoux les plus précieux qu'il y ait sous le soleil, les larmes d'un homme sans peur et sans reproche ?

PHILIPPE — Il faut nous délivrer des Médicis, Lorenzo. Tu es un Médicis toi-même, mais seulement par ton nom. Si je t'ai bien connu, si la hideuse comédie que tu joues m'a trouvé impassible et fidèle spectateur, que l'homme sorte de l'histrion ! Si tu as jamais été quelque chose d'honnête, sois-le aujourd'hui. Pierre et Thomas sont en prison. »

Alfred de Musset, *Lorenzaccio*
Acte III scène 3

CATHERINE MARNAS, METTEURE EN SCÈNE



« Je jette la nature humaine à pile ou face sur la tombe d’Alexandre... »

Alfred de Musset, *Lorenzaccio*,
Acte III scène 3

Catherine Marnas s’est formée à la mise en scène auprès de deux grands noms du théâtre contemporain : Antoine Vitez (1983-1984) et Georges Lavaudant (1987-1994). En parallèle, elle fonde en 1986 avec Claude Poinas la Compagnie Parnas dédiée presque exclusivement au répertoire contemporain. Elle met en scène en France et à l’étranger plusieurs textes de son auteur fétiche Bernard-Marie Koltès, ouvrant de nouvelles perspectives dans l’œuvre de l’auteur. Sa volonté de confronter son théâtre à l’altérité, son goût des croisements, la curiosité du frottement avec d’autres cultures l’a régulièrement emmenée dans de nombreuses aventures à l’étranger en Amérique latine et en Asie. Depuis son entrée dans le théâtre, Catherine Marnas a toujours conjugué création, direction, transmission et formation de l’acteur. Elle a été professeure d’interprétation au Conservatoire National Supérieur d’Art Dramatique de Paris de 1998 à 2001 et a enseigné à l’École Régionale d’Acteurs de Cannes. C’est aujourd’hui avec les élèves-comédiens de l’École supérieure de théâtre Bordeaux Aquitaine (ESTBA) que se poursuit cette quête d’une formation d’excellence. Elle est directrice du TnBA-Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine et de l’ESTBA-École supérieure de théâtre Bordeaux Aquitaine, depuis janvier 2014. C’est avec ardeur qu’elle y revendique un théâtre « populaire et généreux » où la représentation théâtrale se conçoit comme un acte de la pensée et source de plaisir. Ses précédentes mises en scène au TnBA : *Lignes de faille* de Nancy Huston (2014), *Le Banquet fabulateur*, création collective (2015), et *Comédies barbares* de Ramón del Valle-Inclán, spectacle de sortie de promotion de l’ESTBA (2016). Cette saison, elle créera *7 d’un coup*, inspiré du conte *Le Vaillant Petit Tailleur* des frères Grimm et *Marys’ à minuit* de Serge Valletti. En octobre 2018, elle mettra en scène un spectacle écrit par le philosophe Guillaume Le Blanc autour de l’œuvre foisonnante de Pier Paolo Pasolini.

AU PLATEAU



Clémentine Couic - Catherine - Tebaldeo - des voix

Avant d’intégrer l’école supérieure de théâtre de Bordeaux, elle se forme au Conservatoire de Cergy (CEPIT) auprès de Coco Felgeirolles (2011-2013) et suit des études en Arts du spectacle à l’Université de Nanterre (2011). Elle joue dans *Trust* de Falk Richter, mis en scène par Gerold Schumann (Théâtre 95, Cergy-Pontoise, 2013). Elle est assistante à la scénographie pour *Une maison en Normandie*, écrit et mis en scène par Joël Dragutin, dans une scénographie de Nicolas Simonin (Théâtre 95, Cergy-Pontoise, 2012). Elle suit la formation de l’ESTBA de 2013 à 2016. À l’automne 2015, elle crée sa Carte Blanche *La Mère* d’après *L’Amant* de Marguerite Duras. En 2016, une fois diplômée, elle joue dans *Comédies Barbares* de Ramón del Valle-Inclán, mis en scène par Catherine Marnas et dans *Le Songe d’une nuit d’été* de Shakespeare, mis en scène par Anthony Jeanne (Rôles d’Hélène, Titania et Snout, Compagnie ADN, Bordeaux, 2016).

Julien Duval

Le duc Alexandre de Médicis - Officier - Côme de Médicis - des voix

Julien Duval se forme comme acteur à l’ERAC auprès de Serge Valletti, Alain Gauthré, Alain Neddham ou Hermine Karagheuz Au théâtre, il a travaillé avec, entre autres, Alexandra Tobelaim, Bernard Chartreux, Michel Froehly, René Loyon ou Bruno Podalydès. À l’écran, il a tourné avec Gilles Bannier, Fabrice Gobert ou encore Didier Le Pêcheur. Il a également mis en scène plusieurs spectacles, dont récemment *Alpenstock* de Rémi De Vos, et *La Barbe Bleue* de Jean-Michel Rabeux (spectacle jeune public commandé en 2014 par le TnBA et toujours en tournée). Depuis une dizaine d’années, il a joué dans la plupart des spectacles de Catherine Marnas, et a été régulièrement son assistant à la mise en scène.



Zoé Gauchet - Louise Strozzi - Marie - Pippo - des voix

Zoé Gauchet grandit au sein de la compagnie itinérante anglaise Footsbarn Travelling Theater, puis suit une formation à l’École Théâtre et intègre l’ESTBA de 2010 à 2013. En juin 2012, elle joue sa “Carte Blanche” d’après des textes de Joël Pommerat, qu’elle co-met en scène avec Giulia Deline. Projet qu’elle crée au TnBA en 2013 sous le titre *Cet enfant* dans le cadre des Premières scènes. En 2013, elle fonde le Groupe Apache avec cinq autres élèves et joue dans *Le Misanthrope* d’après Molière puis dans *Spartoi* de Jules Sagot, mise en scène Yacine Sif El Islam (co-produit par le TnBA). Elle intègre la création de La Cie du Réfectoire *À Fleur de Peau* mise en scène par Adeline Dété qui tournera jusqu’à fin 2017. Par ailleurs, elle a joué dans deux épisodes de la série *Vestiaires*, diffusée sur France 2 en 2014.

Francis Leplay

Cardinal Cibo - Salviati - Venturi - des voix

Issu du conservatoire national d'Art dramatique de Paris, Francis Leplay joue sous la direction de Julie Brochen (*La Cagnotte*, d'Eugène Labiche, 1994), Catherine Marnas (*Les chiens de conserve*, de Roland Dubillard, 1996), Éric Vigner (*Rhinocéros* de Ionesco, 2000), Jean Boillot (*Le balcon de Genet*, 2002), Denis Podalydès (*Le mental de l'équipe* d'Emmanuel Bourdieu et Frédéric Bélier Garcia, 2007). Au cinéma, il travaille avec Thomas Gilou (*Rai*, 1995), Laurence Ferreira-Barbosa (*J'ai horreur de l'amour*, 1997), Raoul Ruiz (*Le temps retrouvé*, 1999), Antoine de Caunes (*Les morsures de l'aube*, 2001), Claude Miller (*Betty Fisher*, 2001), Sofia Coppola (*Marie-Antoinette*, 2005), Thomas Bidegain (*Les Cowboys*, 2015)... À la télévision, il participe aux séries, *Fais pas ci, Fais pas ça*, *Engrenages*, *Kaboul Kitchen*. Il a publié deux romans aux éditions du Seuil, *Après le spectacle* et *Samuel et Alexandre*.



Franck Manzoni

Giomo - Philippe Strozzi - Bindo - Scoronconcolo - des voix

Formé à l'École J. Lecoq, au Cours de Saskia Cohen-Tanugi, à l'École du Théâtre National de Chaillot et au CNSAD de Paris, Franck Manzoni joue notamment sous la direction de Jean-Marie Villégier, Hubert Colas, Yan Duffas, Jean Lacornerie, Gildas Milin, Ludovic Lagarde... Il travaille avec Catherine Marnas depuis 1997. Comédien permanent de la Cie Parnas, il joue dans *L'Héritage* de Bernard-Marie Koltès, *Célibat* de Tom Lanoye. En 2014, il joue dans *Andromaque* de Racine mis en scène par Frédéric Constant. Il est assistant à la mise en scène de Catherine Marnas pour un projet réalisé avec des comédiens khmers au Cambodge. Pour la télévision, Franck Manzoni a joué sous la direction de Philippe Lefebvre, Olivier Panchot... Depuis 2016, il est directeur pédagogique de l'ESTBA et comédien permanent du TnBA.



Jules Sagot

- Lorenzo - des voix

Jules Sagot grandit entre la France et le Mexique. Il intègre l'ESTBA de 2010 à 2013. Il écrit et met en scène au Théâtre La Bruyère, *Silence* (2010) et *C'est toujours quand tu dors* (2012). Il réalise avec Clara Bonnet un documentaire sur les tisserandes indiennes du Chiapas pour l'ONG El Camino. En 2012, il crée sa "Carte Blanche" au TnBA, le cadre des Premières Scènes, *M. Mou*, qu'il écrit et interprète dans une co-mise en scène avec Yacine Sif El Islam. Au cinéma, il co-écrit le scénario et tient le rôle principal de *Tu seras un homme* réalisé par Benoît Cohen (2013), nomination aux César pour le meilleur espoir masculin en 2014 et joue dans la série *Le Bureau des Légendes*. Il écrit et met en scène *Méduse* pour le collectif Les Bâtards Dorés (2016), spectacle sélectionné au festival Impatience 2017 et *Spartoi* pour le Groupe Apache (2017) qui sera créé au TnBA en octobre 2017.



Yacine Sif El Islam

Pierre Strozzi - Maffio - Sire Maurice - des voix

Yacine Sif El Islam, après un DEUST de théâtre à l'Université de Besançon, suit la formation de l'ESTBA de 2010 à 2013. En juin 2012, il crée sa "Carte Blanche" *Lettre de Baudelaire à sa mère* qu'il joue et met en scène. En novembre 2013, il joue dans *Machine Feydeau* mis en scène par Yann-Joël Collin et Eric Louis. Il forme le Groupe Apache en 2013 avec Inès Cassigneul, Lucas Chemel, Giulia Deline, Zoé Gauchet et Jules Sagot puis monte *Le Misanthrope* d'après Molière, le *Projet Molière* d'après *Le Misanthrope*, *Dom Juan* et *Tartuffe*, *Sodome et Gomorrhe* d'après Marcel Proust. Par ailleurs, il joue dans *La Barbe Bleue*, mise en scène de Julien Duval, *L'héritier du village*, mise en scène de Sandrine Anglade, *Ils se marièrent et eurent beaucoup* mise en scène d'Adeline Détée. Avec le groupe Apache, il mettra en scène la pièce de Jules Sagot, *Spartoi*, dont la création aura lieu au TnBA en octobre 2017.



Bénédicte Simon

La Marquise Cibo - Gabrielle - des voix

Bénédicte Simon suit une formation de comédienne, à Bordeaux, au Cours Florent et au Conservatoire d'Art Dramatique en section professionnelle, et à Paris, au cours d'Annie Noël. Pendant huit ans, elle travaille avec la Compagnie du Marché aux Grains dirigée par Pierre Diependaële et joue notamment dans *Le Double Café* d'après Goldoni et Fassbinder, *Maîtres et valets* d'après des textes du XVIII^e siècle. Elle collabore avec l'association des Théâtrales des Jeunes qui développe des projets pédagogiques principalement en milieu rural, en direction d'élèves d'écoles primaires, de collèges et de lycées. Elle travaille avec Catherine Marnas depuis 2005, en tant que comédienne mais également en tant qu'assistante à la mise en scène pour *Si un chien rencontre un chat* (textes de Koltès), *N'enterrez pas trop vite Big Brother* de Driss Ksikes.





SAISON 2017/18
ACTIONS !
theatredelaquarium.com